

L'INSTANT

FICTION ARCHÉOLOGIQUE

Façonnées par une main virtuose, les « Textile Ruins » de Sergio Roger métamorphosent la pierre et le marbre en une statuaire de lin ancien. L'interprétation de la beauté antique est le fil rouge d'un récit cousu de fil blanc qui donne vie à une collection de bustes, drapés et colonnes, élaborés dans son atelier de Barcelone.

PAR Cécile Vaiarelli

© SERGIO ROGER

LA FIBRE ANTIQUE

PAGE DE GAUCHE
Les chapiteaux à volutes et fûts cannelés de Sergio Roger, typiques du style des colonnes ioniques, opposent lignes de force et douceur du lin.

PAGE DE DROITE
Pièce unique, la saisissante expressivité d'un Jupiter à la barbe fleurie en lin chiné du XIX^e siècle, version XXI^e siècle.



HAUTE COUTURE

PAGE DE GAUCHE
Sergio Rogei dessine, puis assemble ses têtes et bustes en lin. Il questionne notre perception de la sculpture, mais aussi incite à réfléchir à l'idée de permanence du récit historique.

PAGE DE DROITE

1. Augusto et Séléne, déesse de la Lune dans la mythologie grecque, des pièces de collection dans une posture muséale.
2. Cyrène, princesse de Thessalie. Que ce soit une pièce unique sculptée dans le marbre ou une version haute

couture, l'exercice du drapé reste un art.
3. La surpiqure comme un trait de crayon dessine l'architecture.
4. Le buste de l'empereur romain Antoninus Pius, un rêve de grandeur revisité.

© SERGIO ROGER



1.

2.

3.

4.





1. 2.

VISION D'ATELIER

PAGE DE GAUCHE

Fables antiques, dans l'atmosphère studieuse de l'atelier, les « Textile Ruins » en lin trônent, légères comme un défi à l'ordre établi. Réunies par un savoir-faire exigeant, elles forment un récit qui entretient le mythe de la beauté éternelle.

PAGE DE DROITE

1. Depuis le studio de Barcelone, les sculptures de Sergio Roger voyagent et poursuivent leur odyssée méditerranéenne.

2. Sculpteur-couturier, Sergio Roger construit l'expressivité d'une statuaire antique réinventée.

Le pouvoir singulier de l'imaginaire des ruines livre à l'infini son désir de renaissance.

Entre fin d'un monde révolu et éternel recommencement, la poétique des ruines de Sergio Roger naît de sa passion pour l'archéologie, pour l'ouvrage cousu main et la trame textile ancienne. Hommage patrimonial autant que création contemporaine, c'est avec une flamme historique éprise de liberté que prennent vie ses bustes d'empereurs et de divinités, ses colonnes ioniques et ses élégants drapés. Ils sont autant d'éléments de construction qui impliquent le corps et l'invention architecturale. À Barcelone, l'atelier de Sergio Roger fourmille d'idées et de lectures référencées. C'est dans les collections gréco-romaines des musées, mais aussi dans la Rome antique des photographies de Roloff Beny, publiées en 1959 sous le nom de « Merveilles de la Méditerranée », qu'il puise sa source d'inspiration. Obsédé par la beauté et esthète passionné, il développe une vision qui s'enrichit du récit de mondes perdus et fantasmés. Les ruines seraient-elles la clé du secret de l'éternité ? Dans l'atelier ouaté, le débat sur la polychromie des statues antiques n'a pas lieu d'être. Le créateur constate simplement que notre vision du monde classique

refuse toujours d'intégrer le fait avéré que la statuaire antique était saturée de couleurs. « Cela aurait-il un lien avec le souhait de maintenir les valeurs de vertu et de pureté que nous associons à une représentation idéale ? » Ce rêve immaculé devient une archéologie subjective lorsqu'il dessine ses patrons, pique ses points droits, trace les sillons de surpiqures où cheveux et barbes de divinités construisent un volume. Le savoir-faire amidonné d'un geste tapissier finalise chaque sculpture et en fait un objet unique. « Mes techniques ont un lien intime avec le monde de la mode », dit Sergio Roger. En témoignent ses drapés de princesse thessalienne et son goût pour le détail. Collectionneur de textiles depuis toujours, il envisage le lin comme intimement lié aux anciennes civilisations méditerranéennes. Lorsqu'on le questionne sur le temps utile à la réalisation d'une sculpture, il suggère que de la recherche du matériau à l'invitation au rêve, le temps n'a aucune prise puisque, de toute éternité, le drap de lin enveloppe tous les âges de la vie. « Je veux mettre en lumière le côté fictionnel de l'archéologie », explique-t-il. Il y a quelque chose de pratiquement subversif et de l'ordre du caprice à vouloir remplacer la dureté et le poids de la pierre par la douceur et la légèreté du tissu. » Adresses page 204